

Chroniques "antiochiennes":

I. Discours d'intronisation du métropolite Ephrem, décryptage des premières paroles de feu d'un évêque en exercice --- II. Joe Maila: un "levantin" au Quai d'Orsay --- III. Un synode (catholique) pour les chrétiens d'Orient en 2010 --- Un intellectuel chrétien libanais s'interroge sur le déclin des chrétiens du Liban et d'Orient

Par Carol SABA¹, lundi 2 novembre 2009

Informer, partager, développer une "prise de conscience", cultiver le "discernement", entretenir une forme de "nepsis", voilà, à mon sens, quelques maître-mots d'une diaconie et d'une pastorale de la communication d'Eglise qui tendent vers davantage de "communion". Ces "chroniques antiochiennes" suivront périodiquement le rythme de l'actualité "saillante" de la vie de l'Eglise orthodoxe d'Antioche mais aussi, à travers elle, celle des chrétiens d'Orient. Forcément personnelles, dans leur sélection et leur tonalité, ces chroniques constituent un regard analytique qui cherche à pister l'essentiel. Elles comporteront par moment, des coups de cœur et des coups de gueule, des analyses, des décryptages, des portraits. Elles proposeront des échelles de réflexion et des points d'entrées sur des questions qui font débat à Antioche qui peuvent être d'intérêt pour le plérôme de l'Eglise orthodoxe.

I. Discours d'intronisation du métropolite Ephrem, décryptage des premières paroles de feu d'un évêque en exercice

Tripoli. Encore et encore (dans la joie) prions le Seigneur !

La ville était au rendez vous de la fête, celle de l'intronisation du nouveau métropolite Ephrem. L'ambiance joyeuse ressemblait à celle des matinées de la semaine radieuse de Pâques, fête des fêtes, où *"la journée est douce, où il fait soleil et il bruine; où les fleurs des citronniers embaument, les arbres bourgeonnent, l'herbe repousse; où le Christ jaillit de chaque motte de terre"*². Comme à Pâques, tout était à la fois léger et essentiel. Tripoli respirait son bonheur.

¹ Paroisse Saint Etienne des Grec-orthodoxes d'Antioche à Paris - Responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

² *Le Christ recrucifié* de Nikos Kazantzaki, édition Plon.

Tripoli, une expérience pascale !

Sans doute, les orthodoxes tripolitains ont vécu ces dernières semaines, une expérience pascale. La douleur du rappel au Seigneur de leur évêque, Elie, un père qui les a accompagnés depuis un demi-siècle. Deuil mêlé à l'espérance. Puis, l'attente de l'élection d'un nouveau père en Christ, qui soit à l'image de Celui qui porte et est porté. Ce fut l'élection le 6 octobre d'un moine-pasteur, le Père Ephrem suivie de l'ordination épiscopale à Damas le 18 octobre et de l'entrée dans le diocèse le 19 octobre.

Tripoli, l'orthodoxe

Tripoli, ville portuaire de la méditerranée orientale. Lieu de passage et d'enracinement. Ses racines chrétiennes remontent aux premiers temps apostoliques. Saint Pierre, en route vers Antioche, y séjourna et rencontra son évêque. Au premier concile œcuménique de Nicée, en 325, la ville fut représentée par son évêque, Hélanikos. Depuis, les évêques se succèdent. Le dernier de cette "chaîne d'or" de témoins du Christ est le métropolite Ephrem.

Une montée sur le trône, toute en fête !

La dernière intronisation qu'a connue la ville est celle de Mgr Elie, le prédécesseur, de Mgr Ephrem, en 1962. C'est dire que les tripolitains orthodoxes se sont pleinement identifiés à ce "moine-pasteur" du nom d'Ephrem qui, du haut de son habitation monastique de haute montagne, est venu vers eux en *hêgoûménos*³ et évêque, pour les "conduire" sur les chemins escarpés de la vraie vie spirituelle et les aider à se conformer à la vie en Christ.

Rentrée triomphale à Tripoli

Fanfare, chants liturgiques, banderoles de bienvenue et palmes d'olivier: une ambiance de kermesse de printemps. La ville portuaire a réservé à son nouvel évêque, une "rentrée" triomphale sans être triomphaliste. Fervente, joyeuse et émouvante, dans la simplicité et l'authenticité.

³ Du grec *hêgoûménos* qui signifie littéralement "celui qui marche devant", celui qui commande. L'higoumène est, dans la tradition orthodoxe, le supérieur d'un monastère.

Jeunes et moins jeunes se sont pressés pour accueillir "*celui qui vient au nom du Seigneur*". Tout le monde y était. Les vétérans qui avaient connu l'intronisation de Mgr Elie, il y a 47 ans. Mais aussi, les familles, les enfants et les jeunes, tous concernés par l'avènement de cet évêque-moine, figure d'ascèse et d'humilité. Les ruelles attenantes au quartier de Zahrieh où se trouve la "*Mar Giryou*", l'église cathédrale de l'évêque de Tripoli dédiée à saint Georges, ont été bondées de curieux et de fidèles qui attendaient l'arrivée de celui qui leur a été "*donné*" comme une bénédiction.

Un évêque, au milieu de la foule

En tenue solennelle, s'appuyant sur sa crosse épiscopale⁴, revêtu de la *mandyas*⁵ et de son *kalimaphion*⁶, Mgr Ephrem s'est frayé un chemin au milieu de la foule. Pour rejoindre le trône épiscopal qui a connu l'élévation d'évêques illustres du Patriarcat d'Antioche, dont des patriarches, il était accompagné du métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban, jusqu'alors vicaire patriarcal pour le siège de Tripoli ainsi que de nombreux évêques, prêtres et moines. Sur son chemin l'évêque élu bénissait les uns et les autres. Tout le monde voulait le toucher, l'approcher, avoir sa bénédiction. Et lui, humblement, se donnait à cœur joie à ce "rituel" car il sait, qu'en lui, ils accueillent celui qui "vient au nom du Seigneur".

Ordination épiscopale, émotion et ferveur à Damas

L'ordination épiscopale eu lieu, la veille, à Damas. Ce fut, dit-on, un grand moment de ferveur, de joie et d'émotion. Une ambiance d'allégresse spirituelle flottait sur l'enceinte du siège patriarcal. Un défilé interminable d'évêques, d'archimandrites, de moines, de moniales, de prêtres, de diacres et de fidèles tous venus des quatre coins du patriarcat. Bien endimanchée, la grande fanfare du patriarcat a sorti les gros moyens. Plusieurs chœurs byzantins alternaient, en beauté, les chants liturgiques.

⁴ La crosse épiscopale symbolise le bâton de pasteur. Elle est surmontée d'une croix entourée de deux figures de serpents, l'une face à l'autre, qui symbolisent la prudence et la sagesse.

⁵ Une longue traîne (violette, pour les évêques, noire pour les moines), une sorte de large manteau, avec des bandes rouges et blanches que portent les métropolites et les primats d'Eglise d'une manière solennelle quand ils sont accueillis au narthex de l'église pour une grande célébration.

⁶ Le chapeau surmonté d'un long voile noir avec deux longues bandelettes noires.

Cette ambiance festive « pas comme les autres » a été parfaitement relatée par Raymond Rizk, ancien secrétaire général du Mouvement de la jeunesse orthodoxe, présent à l'ordination, dans un papier intitulé un "*Dimanche pas comme les autres*"⁷. "*Une marée humaine, écrivait Raymond Rizk, joyeuse, chaleureuse et fervente. La vaste cathédrale était remplie dans ses moindres recoins.*" La concélébration liturgique, festive, pontificale et majestueuse, était également un moment liturgique unique. "*Les quatre heures de l'office passèrent comme un instant,* poursuivait Raymond Rizk, dans son compte-rendu. *Sa Béatitude, le patriarche Ignace, entouré d'une douzaine de métropolitains et d'évêques, non seulement présidait, mais du début jusqu'à la fin participait à la psalmodie d'une voix ayant gardé sa vivacité et sa jeunesse, malgré son grand âge. L'assistance, généralement silencieuse et priante, clama comme d'une seule voix retentissante les "axios" et les "moustahiq"⁸ lors de l'ordination. Je pense que les "voix" que Basile le Grand décrivait comme un 'tonnerre', dans ses églises, lors de l'amen de l'épiclese devaient y ressembler".*

"Un moine qui devient évêque ... un mystère caché que seul l'Esprit divin peut révéler" (Mgr Ephrem)

De suite, Mgr Ephrem une fois ordonné évêque et vêtu comme tel, donne lecture de son premier discours d'évêque. Sans détours, il donne le ton et s'interroge: "*Un moine qui devient évêque. Pourquoi et comment cela est arrivé ? C'est un mystère caché que seul l'Esprit divin peut révéler*". Ces paroles, de feu, mesurent la profondeur spirituelle de l'évènement.

"Tout véritable orthodoxe est moine, où qu'il soit dans le monde"

En s'approchant de la Sainte Montagne de l'Athos, tout pèlerin arrive dans une ville, *Ouranopolis*⁹, la dernière avant le passage dans le "*territoire des moines*". Mgr Ephrem, longtemps résident de la "*ville du Ciel*", « dans le territoire des moines » vient de repasser dans le territoire des hommes !

⁷ Version complète de l'article, sur le site de l'Archidiocèse de Tripoli (www.archorthotripoli.org).

⁸ Moustahiq en arabe signifie, littéralement, "méritant".

⁹ Ville du Ciel.

De l'ombre à la lumière. De l'invisible au visible. Du dénuement monastique au trône épiscopal. Du *khatolicon*¹⁰ d'un monastère perché sur les hautes montagnes du Mont Liban, qu'éclairent des cierges de miel enveloppés par l'encens des offices et des *agrypnies*¹¹, aux cathédrales éclairées par de grands lustres. Celui qui ne cherchait pas à se mettre au devant de la scène, se trouve projeter sous les feux de l'action et les crépitements des flashes. Mais, moine il a été. Moine, il est. Moine, il restera. "*Sa Béatitude a dit une parole qui me revient souvent à l'esprit* poursuit Mgr Ephrem: '*tout véritable orthodoxe est moine, où qu'il soit dans le monde*".

A la recherche du "langage inspiré de Dieu"

Conscient des enjeux, il n'y va pas par quatre chemins. "*Bien aimés, dit-il, notre bon peuple aime le chant, le ravissement et les beaux discours. Or, les mots n'expriment pas toujours le fond des pensées et restent au niveau d'un chant poétique. Quelle est donc la différence entre un langage poétique et un langage inspiré de Dieu?*".

Des profondeurs de l'expérience monastique d'intériorisation, il ressort ainsi vers le monde "extérieur" pas pour s'adapter à lui mais pour l'adapter. Il ressort vers un monde qui a besoin d'aide pour se conformer à la vraie "échelle" chrétienne car il ne suffit pas de bien chanter les offices, d'aimer les beaux discours pour s'ouvrir au "*langage inspiré de Dieu*".

Etre en Dieu, au monastère et dans le monde !

Désormais, tous les regards se tournent vers lui. Celui qui à l'image des *Kaloyeri*, les "beaux vieillards" de la Sainte Montagne, ne portait qu'un simple *rason*¹² doit désormais se vêtir des insignes de souveraineté, de l'évêque, icône du Christ. Sa parole murmurait jusqu'alors aux oreilles de ses nombreux fils et filles spirituels. Elle doit désormais s'adresser à tous, sans exception, aux jeunes et aux moins jeunes, à ceux qui sont dans le droit chemin et ceux qui s'égarent, aux sincères et aux affairistes, aux faibles et aux puissants de ce monde.

¹⁰ Eglise principale des monastères orthodoxe.

¹¹ Office de vigiles de toute la nuit.

¹² Habit, noir, des moines.

L'intériorité tournée vers Dieu préalable à la "communion"

Les moines, ces "*hommes ivres de Dieu*"¹³, font l'expérience de l'exil de leur propre "moi" non pas pour l'anéantir mais pour l'approcher de Dieu qui nous est toujours si proche. "*Je me tiens à la porte et je frappe*" (*Apocalypse*).

Mgr Ephrem ne se trompe pas ! Le mouvement est certes "circulaire" mais il est aussi, en premier lieu, celui de l'intériorité qui se tourne vers Dieu, qui s'ouvre à l'Esprit divin et se met à l'écoute des paroles du Seigneur. "*Enseignes moi Ta volonté car Tu es mon Dieu*". Pour que la synergie fonctionne, entre Dieu et l'homme, l'homme doit se mettre à l'écoute de l'Esprit divin. "*Quand Il descend dans le cœur, l'Esprit divin y suscite un mouvement intérieur profond qui agit dans l'être tout entier, jusqu'aux limites des sens. Il provoque ainsi un élan vers les autres, faisant coïncider les paroles et les actes. Ce mouvement vient de Dieu et traverse notre cœur de chair pour aller à la rencontre d'autrui*".

Servir, encore et encore !

Son rôle ? Sa mission ? "*Pourquoi es-tu là, frère? Quelle est donc ta mission ? Qu'attend de toi l'Eglise aujourd'hui, toi le faible et l'indigne ?*" La réponse de Mgr Ephrem est celle, fondamentale, d'un théologien qui prie. Le service et rien d'autre que la diaconie. La réponse, encore une fois, réside dans le plan de Dieu. Le Seigneur a montré le chemin. Nous devons l'imiter sans détours. "*Le Fils de l'Homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude*" (Mt 20, 28). *Je suis donc d'abord venu pour servir mon Eglise et le monde entier, poursuit Mgr Ephrem, je veux dire tout homme que je rencontrerais sur mon chemin. Je veux servir et me donner jusqu'à la mort pour qu'il ne reste aucune distance séparant la parole de l'action et afin que notre peuple cesse de dire "qu'il existe un gouffre entre nous et nos chefs [spirituels, voulant dire évêques]" et que l'idée répandue que l'Eglise est loin de son peuple cesse de se propager*".

La démarche missionnaire, c'est d'aller vers le monde !

Une vraie démarche missionnaire se dégage des paroles, simples et essentielles, de Mgr Ephrem. Il appelle à une dynamique de « conversion »

¹³ Titre d'un livre de Jacques Lacarrière.

et non pas de « conservation », qui implique d'aller chercher l'autre "là où il se trouve". *"Je sais pertinemment, dit-il, que notre peuple est bon et qu'il a faim et soif de la Parole de Dieu. Cependant, il veut que nous allions vers lui, que nous le cherchions là où il se trouve, que nous retrouvions tout égaré et le ramenions dans la joie au bercail."*

Une démarche missionnaire non seulement au sein de l'Eglise, mais aussi dans le monde. *"Notre Eglise est porteuse de la Bonne Nouvelle. Il nous faut retrouver cette tradition, c'est un 'dépôt' dont nous devons rendre compte. 'Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile' disait l'Apôtre (1 Cor 9,16). La mission d'annoncer la Bonne Nouvelle consiste, selon des connaisseurs de la situation du monde d'aujourd'hui, dans un retour de l'homme à Dieu, laissant derrière lui ses convoitises, ses plaisirs et son égoïsmes".* Antioche, dans ce cadre, doit faire valoir son charisme particulier de témoignage et d'annonce de l'Evangile. *"Notre Eglise antiochienne a un message unique et particulier qu'elle se doit d'accomplir et de porter à tout homme et sur toute la terre".*

Grâce sur grâce et espérance sur espérance

L'élection de Mgr Ephrem a suscité beaucoup d'espoirs et d'attentes de la part d'un homme spirituel d'expérience. Son discours d'ordination est un premier gage sur la profondeur de sa vision ecclésiale. Que le Seigneur lui accorde vie, force et santé, pour œuvrer et témoigner là où le Seigneur l'a appelé à le faire.

* * *
* *
*

En bref

II. Joe Maila: Un "levantin" au Quai d'Orsay

Différentes définitions existent pour le terme "levantin". Certes, d'évidence, la relation avec une région, celle du Levant, est manifeste. *Al Machrek*, (Levant) signifie littéralement, la région "où le soleil se lève". Un levantin pourrait de ce fait être certainement une personne originaire d'un des pays du

Levant, ce qui est le cas de Joe Maila. C'est aussi, à mon sens, l'illustration d'un état d'esprit, d'une façon de penser et de faire, d'une agilité intellectuelle, d'une intelligence des situations, d'une culture cosmopolite, d'un cosmopolitisme toujours aiguisé, d'un rapport d'ouverture au monde, d'une communion à une échelle de valeurs universelles, d'un respect de la différence ...

Comment dans ce cadre, ne pas saluer la nomination de Joe Maila, Libanais d'origine, qui, entre autre, est professeur à l'université Saint Joseph de Beyrouth et ancien recteur de la Catho de Paris, au poste clé de responsable du "pôle religion" au ministère des Affaires étrangères, au sein de la direction de la prospective du Quai d'Orsay.

Au-delà des compétences multiples, de la grande culture et de la finesse intellectuelle de la personne, cette nomination illustre l'importance croissante du "fait religieux" dans le décryptage des situations politiques et des conflits dans le monde mais aussi dans l'accompagnement et la projection du « fait politique » dans le monde d'aujourd'hui. Jean Marie Guénois, responsable du service religieux du *Figaro* lui a consacré un portrait intéressant signalé par Orthodoxie.Com en date du 13 octobre 2009 (www.orthodoxie.com).

III. Un synode (catholique) pour les chrétiens d'Orient en 2010 --- Un intellectuel chrétien libanais s'interroge sur le déclin des chrétiens du Liban et d'Orient

La question de la situation des "chrétiens d'Orient" et de leur avenir dans la région du Proche Orient suscitent beaucoup d'inquiétudes ici et là. L'Eglise catholique par la voix du pape Benoit XVI a annoncé le 19 septembre dernier la tenue en octobre 2010 d'un synode des évêques des Eglises (*catholiques ou rattachées à Rome*) d'Orient auquel, dit-on, prendraient part à titre vraisemblablement d'observateurs ou d'intervenants ou d'auditionnés, des représentants des autres Eglises chrétiennes et d'autres religions.

Dans ce contexte, Samir Frangieh, ancien député libanais, intellectuel et penseur chrétien maronite, a tenté dans un article publié sur internet de

répondre à la question de savoir « si le déclin des chrétiens (libanais) était irrémédiable ».

Dans son article, il a déploré l'absence de vision "*quand à notre rôle (celui des chrétiens) politique et culturel aussi bien au Liban que dans le monde arabe*". Il considère par ailleurs que les chrétiens ne sont pas au fait d'une vision concernant leur avenir "*dans le monde arabe où se construit un nouvel ordre régional*". Selon lui, les chrétiens doivent être plus actifs pour accompagner ce qu'il qualifie comme étant "*une nouvelle approche de l'arabité*" perçue selon ses propres termes "*désormais dans sa dimension culturelle, une approche qui intègre les notions de diversité et de pluralisme, prône une 'culture de la modération et de la tolérance', basée sur le 'dialogue et le respect des droits de l'homme'*".

De même, S. Frangieh déplore l'absence d'une vision concernant l'avenir des chrétiens dans l'espace méditerranéen, dans le cadre de l'Union pour la Méditerranée, rappelant le rôle d'avant-garde qui a été joué par des intellectuels libanais tels que Michel Chiha, Georges Naccache, René Habachi et beaucoup d'autres.

L'explication qu'il donne à cette forme de régression dans le rôle, précédemment de leadership, des chrétiens libanais est sévère: "*Nous avons perdu nos repères moraux et que nous sommes "retribalisés", régressant du statut de communauté concernée par l'avenir du Liban et de la région à celui de minorité uniquement intéressée par ses 'droits' propres*".

Il a appelé pour un retour "*à l'essence même du message évangélique qui privilégie l'individu par rapport au groupe et dont la fonction essentielle est d'enseigner aux hommes comment éviter le piège de la violence pour vivre ensemble en paix, l'individu ne pouvant devenir lui-même que s'il y a un 'autre'*".